

Quoi?

[Comment les Italiens peuvent-ils être plus riches que leur pays ?](#)

[Pourquoi le patrimoine des Français augmente-t-il malgré la crise ?](#)

21 décembre 2011 09h29

Partager 39

Les riches sont-ils des boulets pour la société ?



Valeria Bruni Tedeschi et Richard Berry dans le film Ah ! si j'étais riche. © Allociné.

On présente parfois les riches comme des moteurs de la croissance économique. Un rapport récent montre que cela pourrait être le contraire.

À la mi-décembre, l'ancien haut-commissaire aux Solidarités actives Martin Hirsch a présenté un rapport rédigé pour la fondation [Terra Nova](#) -un club de réflexion proche du parti socialiste-, intitulé "**Pour une régulation des hautes rémunérations**".

"*Sur vingt ans, les plus hautes rémunérations ont capté une part importante de la richesse nationale : les 10 % des plus hautes rémunérations auraient bénéficié de 80 % de la richesse créée*", souligne ce rapport.

Spontanément, on pourrait être tenté de penser que les personnes qui touchent de très hauts revenus constituent des moteurs du dynamisme économique d'un pays. Les [auteurs](#) de ce rapport affirment exactement le contraire : les très hauts revenus **nuiroient à la collectivité**. Sur quels arguments s'appuient-ils pour vouer aux gémonies les "super-riches" ?

1. Les très hauts revenus nuiraient à la croissance

Selon ce rapport, "**les très hautes rémunérations ne sont pas favorables à la croissance**". En effet, plus le salaire d'un individu est élevé, plus le pourcentage qu'il en épargne est important. La concentration des richesses en haut de la pyramide n'est donc pas favorable au dynamisme de l'économie.

Les personnes situées en bas de l'échelle des revenus, qui dépensent la totalité de leur revenu, représentent un potentiel de croissance bien plus important que les "super-riches".

Une façon de voir que ne partagent pas tous les économistes. Ainsi, Jeffrey A. Miron, professeur d'économie à Harvard, soulignait dans un article du [New York Times](#) que les réductions d'impôts consenties aux plus riches par l'administration Bush étaient bénéfiques, car elles encourageaient les riches à **continuer à entreprendre, investir et créer de l'emploi**.

[Jean-Luc Gaffard](#), professeur à l'Université de Nice, explique pour sa part que lorsqu'"une toute petite minorité (de dirigeants mais aussi de sportifs ou de stars des médias)" capte une "rente" sous la forme de très hauts salaires, il faut que le salarié "médian" compense en **s'endettant démesurément** pour que la croissance du pays n'en soit pas affaiblie.

2. L'existence de très hauts revenus coûterait cher... en prestations sociales

Quand ce salarié médian ne s'endette pas déraisonnablement, c'est l'État qui vient l'aider à consommer, grâce à des prestations diverses.

Ainsi, si les revenus les plus élevés ne captent pas une part importante des richesses produites par le pays, à masse salariale constante, **les autres salaires augmenteraient plus**. Dans ce cas, l'État pourrait "*recourir à moins de prestations sociales (type aides au logement ou allocations familiales)*", indique le rapport de Terra Nova. *La fiscalité ne suffit pas à renverser cet effet puisque les taux moyens d'imposition des revenus des plus riches ne dépassent pas 20 %*.

L'existence de personnes à très hauts revenus entraînerait par conséquent une **augmentation des dépenses sociales de l'État**, pour arrondir les fins de mois des salariés les plus fragiles et **maintenir la cohésion sociale**.

3. Un lien entre creusement des inégalités salariales et crise

Par ailleurs, selon le rapport de Terra Nova, le creusement de inégalités de revenu peut être **une des causes des crises économiques**. "*Il est aujourd'hui admis par un grand nombre d'économistes que cet accroissement des inégalités a été un des ressorts profonds de la crise économique et financière en cours depuis près de quatre ans*", écrivent ses auteurs.

En effet, la crise actuelle puise ses racines dans le développement des [subprimes](#), ces prêts hypothécaires à risque qui ont conduit à un **endettement très élevé des ménages américains à faibles revenus** souhaitant accéder à la propriété.

par [Béatrice Roman-Amat](#)

Mots clés : [croissance](#), [économie](#), [inégalités](#), [Martin Hirsch](#), [revenus](#), [richesse](#), [Terra Nova](#)

[Le meilleur](#)

[Tous les commentaires \(8\)](#)